

# ROUTES FLUVIALES

# Marchés flottants

Péniche

500

Train

333

Camion

100

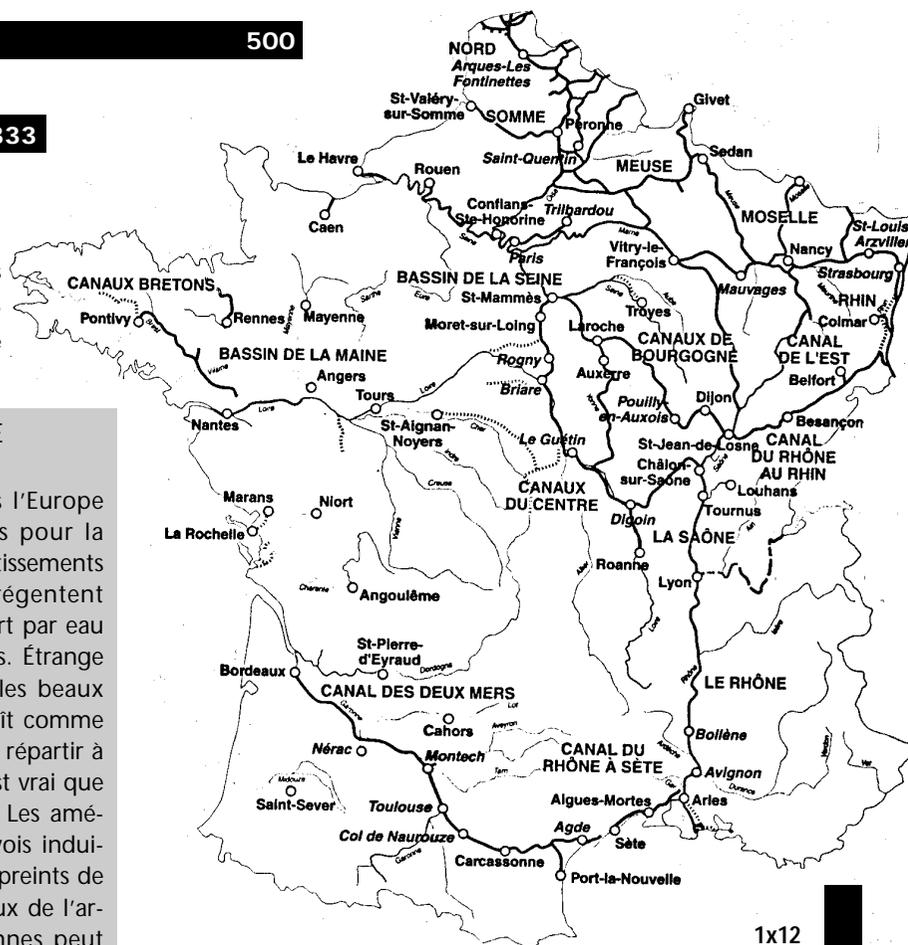
Avion

6,6

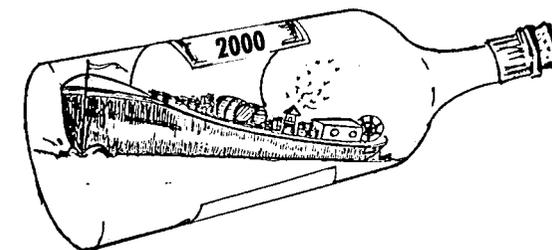
Distances kilométriques parcourues par une charge de 1 tonne, avec 5 litres de carburant, selon le mode de transport utilisé.

## L'ÉCONOMIE DU MAL-VIVRE

LE FLUX des marchandises à travers l'Europe atteint des volumes insoutenables pour la route et pose des problèmes d'investissements lourds pour le rail. Les cerveaux qui régissent l'économie ne voient l'avenir du transport par eau que sous forme de convois gigantesques. Étrange constat : la rupture de charge, qui fit les beaux jours de la politique anti-fluviale, disparaît comme par enchantement dès lors qu'il s'agit de répartir à l'arrivée 5000 tonnes au lieu de 250. Il est vrai que les bétonneurs trouvent là leur compte. Les aménagements nécessaires pour de tels convois induisent des paysages figés et uniformes, empreints de la stérile froideur qui caractérise les joyaux de l'architecture totalitaire. Ce qui à 250 tonnes peut constituer un malheureux accident atteindrait avec 5000 tonnes les dimensions du désastre. La lutte contre la vie continue. Manifestement, ce qui palpite dérange les plans de l'industrialisation forcée. Le travail qui sur une péniche au gabarit Freycinet (38,50m de long par 5,05m de large) se confond avec le plaisir de vivre devient sur un convoi de 5000 tonnes une tâche rebutante, une activité abrutissante pour des équipages soumis aux joies des trois/huit et réduits à l'état de machines de trait. Les technocrates appellent ça «modernisation» ou «progress».



Rapports des coûts sociaux "externes" (pollution atmosphérique, accidents et nuisances sonores) en fonction des différents modes de transport.



**C**FUT vers la fin du siècle dernier. Durant l'été 96 plusieurs dizaines d'escargots, lassés de ne pouvoir sans grand danger traverser les routes «camionneuses» tintèrent colloque à la rosée du matin. Un limaçon qui portait des lunettes s'éleva contre l'abus des constructions d'autoroutes. «Il faut aller moins vite, c'est-à-dire bien plus qu'il n'y paraît quand nous allons lentement !» s'écria un autre, agitant son chapeau. Deux ou trois grenouilles de passage et quatre hérissons se trouvaient parmi l'assistance lorsque la docte assemblée prit la résolution de «faire entendre aux murs puisqu'ils ont dit-on des oreilles, un vibrant appel au mieux vivre.» Les arbres s'en firent l'écho, les cigales lui donnèrent de l'ampleur. Décidant de s'associer à l'affaire, une petite bande de loriots du canal, à l'âme quelque peu pirate, échafauda son projet. Hérons, chevaliers arlequins, bergeronnettes des ruisseaux, pies, martins-pêcheurs –et même un blaireau– s'élancèrent pour porter la nouvelle à ces curieux animaux qui pour vivre construisent des toits, mais aussi d'étranges machines qui tuent et ne chantent pas. Un lièvre vigneron les entendit. L'histoire des Marchés flottants venait de prendre vie.

**AMIS** GOÛTEURS DE VINS  
HONNÊTES, amateurs de chère  
joyeuse et d'aimables compagnies, daignez que  
l'on retienne ici, pour tenter de vous réjouir, un  
peu de votre temps.

De gaillards bateliers du Midi, acoquinés à  
quelques amateurs de brumes, indécrottables  
explorateurs du pavé et des quais de Seine, ont  
décidé de vous convier au plus paisible des  
combats contre la perte de sens et de vie des  
activités ordinaires, les affres de la vitesse  
obligatoire et diverses autres pollutions résultant  
des désordres innombrables de la société  
marchande.

Nous vous proposons d'entrer avec vous en  
coopération afin, par une harmonieuse  
combinaison de désirs, besoins, recours et  
volontés, d'offrir à chacun un pouvoir plus grand  
de satisfaire aux heureux penchants qui nous  
unissent. Relier les amitiés pour créer un réseau  
de complicités permettant d'acheminer des  
victuailles sur la ville... par la voie d'eau. Tel est  
l'objet du complot.

## EAUX VIVES EAUX LIBRES

Il suffit parfois qu'à la faveur de quelque pente  
plusieurs sources modestes assemblent leurs  
eaux pour que prenne vie un ruisseau. On le  
franchit d'un bond mais lui, têtu, descend  
vaillamment à la rencontre de ses semblables. Ils  
forment bientôt une rivière qui, quelques  
confluents plus bas, s'élargit pour irriguer les  
plaines puis, par de voluptueux méandres, le  
fleuve s'en va grossir enfin l'océan qui relie les  
continents.

MARCHÉS FLOTTANTS - association 1901
c/o F. LECOQ
16bis rue Jacquier 06 82 36 80 07
75014 paris 06 03 69 51 39

## EMPOIGNER L'UTOPIE

**S**OURCE DE VIE, l'eau est aussi lieu d'enchantement :  
allégeant les charges, les rivières ont depuis les temps  
les plus reculés facilité déplacements, rencontres et  
échanges. Cela a duré jusqu'à ce que les mécanismes du  
profit marchand précipitent la société dans l'idolâtrie de la  
vitesse et de l'immédiateté. Le démantèlement de la batelle-  
rie artisanale et l'abandon d'une partie du réseau fluvial  
furent les choix d'une politique déliée de soutien à l'hy-  
pertrophie du secteur routier. Sensiblement à la même  
époque disparurent les tramways. On assiste aujourd'hui  
à leur rétablissement à grands frais dans des aggloméra-  
tions urbaines surpeuplées et à demi asphyxiées par la cir-  
culation automobile. En dehors même des autoroutes, les  
villages ne sont pas rares où il est devenu difficile et hasar-  
deux de traverser la rue principale entre les camions.

Il n'existe pas de meilleure solution pour modifier le  
cours des choses, que d'agir directement sur leur déroule-  
ment. Tel est le propos de l'association qui se présente ici.  
Sauvegarder un peu d'intelligence sociale en attendant des  
jours meilleurs, au sein d'un monde qui s'enfonçe chaque  
jour un peu plus dans la décomposition, voilà l'objectif  
minimal.

Nous tenons pour certain qu'il est possible d'éveiller l'in-  
térêt d'un nombre non négligeable de gens prêts à s'organi-  
ser sur des bases d'aide mutuelle pour résister à la dégra-  
dation générale et concordante, de l'air, des mœurs alimen-  
taires et des rapports humains. Disséminés dans l'anony-  
mat des foules citadines, les humains désireux d'exercer  
leur souveraineté individuelle dans le développement du  
bien vivre collectif ne manquent pas. Des producteurs hon-  
nêtes aimant ce qu'ils font et s'adonnant à leur travail pour  
des motifs étrangers à la spéculation financière existent  
aussi. Ils parviennent encore à résister à la poussée destruc-  
trice du conglomérat des transnationales de l'agro-alimen-  
taire mais sont déjà dans le collimateur des législateurs qui  
inventent les règlements destinés à favoriser le monopole  
industriel des accapareurs de la richesse sociale. Des trans-  
porteurs attentifs au bien commun ayant choisi le métier  
de batelier par amour de la liberté ont décidé, pour assurer  
leur propre salut, de se mettre au service de l'organisation  
de liens ville-campagne selon des modes de distribution  
tendant à remédier un tant soit peu à la gabegie qui règne  
dans le secteur des transports. Dans cette perspective,  
Marchés flottants assure la mise en relation la plus directe  
possible entre "consommateurs", producteurs et transpor-  
teurs.

## "CONVIVANCE"

**L'**ATOMISATION de la société, la séparation, l'isole-  
ment des individus vont de pair avec la réification  
du vivant et la multiplication des perversités d'une  
économie déterminée par des rapports mercantiles. Des  
résistances se font jour cependant. C'est pour contribuer à  
leur développement que s'est constituée l'association  
Marchés flottants. Il n'est pas tolérable que l'argent pren-  
ne le pas sur le cœur et l'intelligence.

La vallée du Rhône est saturée, en termes de ressources  
routières et ferroviaires. La voie d'eau n'en demeure pas  
moins sous-employée. L'association s'est constituée pour  
soutenir le développement d'une ligne fluviale qui, reliant  
le Canal du Midi et Paris, emprunte le Rhône. Le trans-  
port fluvial sur longues distances suppose pour être ren-  
table (\*) de gros tonnages. Il faut savoir qu'une péniche au  
gabarit Freycinet peut transporter l'équivalent de dix à  
douze semi-remorques. Le propos exige donc un public  
assez important. C'est pourquoi l'association encourage  
les regroupements, affinitaires, ou géographiques selon  
les cas, destinés à mailler un large réseau de distribution.  
Des colisages groupés réduisent le travail, et donc les frais  
de transport, en même temps qu'ils favorisent l'expression  
des rapports d'amitié ; l'éclosion de la convivance. Rien ne  
s'oppose à ce que des festivités ponctuent les décharge-  
ments. Nous le disions lors du premier voyage, la coopé-  
ration est d'un rendement social supérieur à la concurren-  
ce. Au terme de consommateurs, éminemment réducteur  
des personnes concernées, par la connotation passive qu'il  
trimbale, nous préférons celui de coopérateurs. Le men-  
songe est aujourd'hui d'un cours si répandu qu'on a fini  
par apprendre que le langage n'est jamais innocent.

Le succès ou l'échec de cette entreprise sont du ressort  
de tous ceux qui décident d'en être, à quelque titre que ce  
soit. Si chacun y va de son effort nous ne tarderons pas à  
éprouver ensemble la satisfaction que peut procurer l'acte  
d'adresser un pied de nez à ces puissants qui portés par  
leur outrecuidance croient que le peuple ne saurait se pas-  
ser d'eux.

(\*) L'actuel désordre économique et social oblige les humains à  
tenir compte de cette misérable notion, malgré le potentiel  
d'abondance que recèle la Planète pour ses habitants s'ils déci-  
daient d'en gérer les ressources intelligemment : en fonction de  
la satisfaction des besoins réels de l'ensemble et non plus en  
fonction de l'égoïsme et de la mégalomanie de l'infime minorité  
de ceux qui accaparent tout.